

dit que la bourse dont il propose la fondation ne serait pas pour les peintres seulement, mais aussi pour les sculpteurs, les architectes, les graveurs, les dessinateurs, et qu'ainsi l'un des projets ne détruit pas l'autre.

Tous les progrès s'enchaînent, et les diverses branches des Beaux-Arts se donnent la main. A l'idée excellente de fonder un prix pour permettre à nos jeunes artistes les mieux doués d'aller étudier et se former dans les grandes écoles de l'Europe, succède naturellement l'idée de fonder une véritable école des Beaux-Arts; et *La Minerve* du 22 septembre publie à ce propos une intéressante correspondance de M. L. Larose, datée du 19 septembre 1886.

M. Larose fait remarquer que l'idée réveillée par M. Meloche avait déjà été émise et développée depuis de longues années par M. Chabert, dans son programme pour la jeunesse canadienne; M. Chabert ne la proposait d'ailleurs que comme un complément, un couronnement d'études préalables, faites dans une école spéciale que le Canada devrait se donner d'abord, une école du genre de celle que rêvait M. Bourassa, et qu'il a décrite dans une de nos revues il y a déjà plusieurs années, une école du genre de celle que M. Chabert a tenté de créer au prix de tant d'efforts.

"J'opine certainement, dit M. Larose " en terminant sa lettre, en faveur de la " proposition de M. U.-E. Archambault " au sujet de la riche collection de peintures de maîtres, mais je la souhaiterais " encore plus vivement si on nous dotait " d'une école propre à nous apprendre à " lire dans ces savantes pages du pinceau. " Je serais heureux, ajoute-t-il, de voir " tous les intéressés dans les Beaux-Arts " exprimer leur opinion là-dessus, et " arriver à un résultat pratique et " prompt."

Tels sont les points de vue indiqués dans la lettre de M. Larose.

Il est certain qu'une galerie de peinture placée dans un pays où il n'y aurait personne qui fût capable de l'apprécier, serait pour le moins un luxe aussi préventieux qu'inutile. Une école des Beaux-Arts est aussi nécessaire pour étudier et comprendre les modèles des grands maîtres, que ces mêmes modèles sont indispensables à ceux qui veulent embrasser la carrière artistique.

Nous voici donc en présence de trois projets, tous excellents; le grand danger, dans une telle situation, est que l'on se borne à ne rien faire. Les trois projets se complètent entre eux, et leur réalisation, ne pouvant être simultanée, se fera probablement sous une succession rapide. Le projet d'envoyer à l'étranger des sujets hors ligne suppose nécessairement une première formation sur place, et par conséquent une école. L'école, à son tour, suppose une collection suffisante d'œuvres de maîtres; c'est donc l'acquisition de la galerie qui s'impose en premier lieu, d'autant plus que ce trésor, dont il est facile de faire constater la réalité et la valeur, est à notre disposition aujourd'hui, et peut nous échapper demain.

Dirigeons donc nos efforts et nos ressources vers l'acquisition de cette collection unique de tableaux, et il n'y a pas de doute que la réalisation de ce premier projet amènera et facilitera la réalisation des deux autres.

Puissions-nous, en entrant dans cette voie, voir bientôt se réaliser l'existence présente de cette *Association pour l'avancement des Beaux-Arts*, que M. Meloche, dans une lettre du 22 septembre 1886, aime à saluer comme une société future!

U. E. ARCHAMBAULT.

LANGUE FRANÇAISE ET LITTÉRATURE

La Bruyère a-t-il eu raison de dire: " Corneille peint les hommes comme ils sont, Racine les peint tels qu'ils devraient être?"

Il n'est pas un de nos lecteurs qui n'ait entendu bien des fois, et peut-être répété souvent cette maxime: " Corneille peint les hommes comme ils devraient être, Racine les peint tels qu'ils sont." Elles sont si commodes, ces formules toutes faites; elles s'adaptent si bien au début ou à la conclusion d'une composition littéraire, elles remplacent si bien les jugements individuels, et les idées personnelles! Vous savez ce que nous entendons par des idées personnelles? ce ne sont pas des pensées que nul n'aurait eues avant nous, des pensées ne devant rien à personne, absolument neuves et originales: qui pourrait se flatter d'en avoir beaucoup de cet ordre là? non: les idées reçues des autres peuvent fort bien